

Pour Quoi Faire ?

(ou/et : qui a tué le temps ?)

4 actes + épilogue

4 personnages + 1 majordome qui porte un masque de ?

une femme, +70 ans, artiste, Louise

un homme, +70 ans, Arsène, homme d'affaires, des affaires

un homme, - 30 ans, Sindbad. Ne fait « rien »

une femme, -30 ans, « croyante », Chloé

auteur : tHierry d'Erquy

4 fauteuils, une table avec un vase, une armoire. 2 Reproductions de 2 tableaux de Goya (et si repros pas possibles, 2 copies dans l'idée) : le chien qui regarde le ciel, à gauche et à droite, Chronos qui bouffe son mouflet de titan. Une lucarne ou hublot qui laisse apparaître un paysage de neige, il neige. Le majordome à tête de ? (masque à inventer, rien d'identifiable, yeux et bouche et oreilles et narines, dans le désordre, ou le chaos. Habillé très classe et classique) rentre à gauche de la scène et pose une pomme sur la table, une rose dans le vase, 4 tablettes (genre Ipad). Regarde autour de lui, attentivement, soupire. Un gong résonne, il ouvre une porte à droite et fait rentrer Arsène.

Le majordome, en dehors d'ouvrir les portes et installer les « patients », passe son temps, l'occupe, le remplit, tue le temps, avec des activités diverses (genre la «coccinelle de Gotlib), bilboquet, pliage de papier, grave un cœur sur l'armoire (avec initiales « ? » et C par exemple) regarde par le hublot et s'épate de ce qui se passe dehors, ou le nettoie, l'astique etc ... Il stoppe ses activités pendant les monologues des « patients » qu'il écoute toujours très attentivement (il attend la réponse à LA question).

A - Bonjour !

le majordome à tête de ? salue de la tête.

A - Vous êtes le ... parce que vous savez je ne sais pas du tout pourquoi je ...

Le majordome à tête de ? Lui désigne un fauteuil. Arsène s'assoit. Le majordome lui donne une tablette avant de s'éclipser, par la gauche. Arsène regarde la tablette, allume ... regarde sans regarder, avant que

son regard se porte sur l'armoire (entrouverte), la table, la porte de gauche, les (repros de) tableaux.

- Mais alors pas du tout. Je ne sais vraiment pas pourquoi je ... Mais (long silence). Mais de toute façon je ne pense pas que j'avais le choix. Et en plus, voilà que je parle tout seul. (silence, il regarde la tablette plus attentivement) Ça m'a pris il y a une vingtaine d'années... Je crois me souvenir. La solitude. Ou la vieillesse. Peut-être les deux. Maintenant (silence) Maintenant quand je suis seul je ne résiste plus très longtemps (il regarde sa montre, grosse) Plus très longtemps. (Il montre sa montre au public) C'est une ... vous savez ? C'est que j'ai bien réussi dans la vie. De quoi pouvoir parler tout seul et à voix haute où je veux et quand je veux ... Ici ou ailleurs. Ici ? Quelle idée ! Pas du tout dans mon genre de me déplacer sans savoir pourquoi je, où je ... Je parle. Je me parle ? Pas sûr ... En fait, je ne sais pas trop à qui je parle. Ou, oui... j'ai bien quelques idées sur ... Mais rien de sûr. Un truc qui m'échappe. Qui ne m'inquiète pas. En général, je m'inquiète rarement. Pas dans mon tempérament. Trop de confiance en moi. Complexe de supériorité avéré. Je crois en moi. Avant toute autre chose, ou blabla, d'abord moi. Après ... croire ... ceci, cela... j'évalue. J'estime. Je parie, parfois. Juste pour amorcer. Jamais sans savoir. Parce que c'est rarement une croyance aussi solide. (silence) Je crois bien plus en moi qu'en toute autre chose. C'est plus solide. (silence)

Je ne dis pas que ... oui, forcément, ça peut agacer. Cette confiance. Oui, ça agace. Souvent. Les gens savent. Et même, la plupart du temps, ils savent d'avance. On leur a dit. Et comme, 9 fois sur 10, j'ai le pouvoir de mon côté, ils flattent. Flagornent. Ils dégoulinent et se répandent. J'aime bien.

Et puis oui... oui je parle tout seul ... et alors ? Pas grave. Ce truc qui m'échappe. La confiance qui me bouge, parler seul et à haute voix... Et

... Finalement, j'aime assez. J'aime parler seul. Me faire la conversation.

(silence)

Je peux me contredire. Délirer. Je ne me fâche jamais contre moi. J'apprécie beaucoup ma compagnie. Je m'apprends des choses parfois, par hasard, comme au fil de la conversation qui pourra aller bon train, loin, je ne sais jamais où. Parfois très loin. Personne pour l'arrêter. M'arrêter. Je dispose, du rythme, des silences. Un plaisir.

(il savoure ce temps de silence, comme un bon vin, cigare etc)

Et pourquoi à voix haute ? Pas absolument certain de ma réponse, mais je pense que.. que c'est parce que c'est plus audible. Comme rendre matériel la parole, des ondes, comme faire des ricochets dessus. Tout le monde aime faire des ricochets. Non ? Si. Les mots qui rebondissent et me reviennent par mes oreilles. Enfin, j'imagine. Et puis, plus rien à foutre qu'on m'entende, qu'on me prenne pour un dingo. Je suis dingo, riche et vieux. Avec une belle montre. J'ai le temps de mon côté.

(Silence) Très riche. Et, pas si vieux. Et puis ... Et puis avec du pouvoir, tout est permis. J'aime bien le pouvoir. Au début, avec la confiance, on prend, et après on s'habitue à prendre, à faire avec, à manipuler. Le pouvoir. Je ne dis pas, oui, ça rend fou, malade, malfaisant souvent. Mais ... mais c'est tellement bon. Foutrement bon. Après, quand on est mordu, on ferait facilement n'importe quoi pour en avoir plus. Toujours plus. Une drogue ... Une drogue ? Oui. Ah oui, c'est ça, c'est tout à fait ça... Une drogue dure et féroce. Mais dure et féroce pour les autres. Une drogue qui fait surtout du mal aux autres. Quel pied ! Alors ... Alors, j'aime le pouvoir. J'adore. J'en raffole. M'en délecte. Tiens, j'en bave (il s'essuie la bouche avec sa cravate). Et rien ne pourra me défaire de ma drogue favorite. Rien.

Autre gong, le majordome à tête de ? traverse la scène de gauche à droite avant d'ouvrir la porte et laisser entrer, Chloé et Louise. Qui sur le pas de la porte.

L – bonjour ! Nous avons reçu une ... une, comment dire ça.

C – une convocation ?

L – Enfin pas tout à fait ça, tout de même. Non ?

C – Oui, mais ça revient au même, non ?

L – Oui. Vous êtes ?

C – Chloé. ET vous ?

L – Louise.

C – Louise ... heu, comment déjà, vous êtes Louise machin, là ? LA Louise ?

L – Oui. Vous vous intéressez à ... ?

C - Non. Pas du tout. Je vous ai vu sur le WEB ... un clip d'info ? Ou des affiches. Oui, des affiches dans le métro. Vous êtes une célébrité, hein ?

L – le métro ?

C - il y a longtemps, oui. J'étais toute petite.

L – Vous êtes jeune pourtant.

C – j'étais vraiment toute petite. C'est un souvenir ... un souvenir très flou. Il circulait encore. Une expo je crois. Ou non, peut-être pas ... Ou sur U-Tube ? Chai plus. Pas fait vraiment gaffe.

L – Oui. Je suis Louise. Celle du grand palais, je pense.

C – Celle quoi ?

L – l'expo. Une Monumenta, la dernière.

C – La quoi ? Chai pas. Peut-être bien. C'est flou. Tellement flou tout ça. Le majordome montre les fauteuils, elles découvrent Arsène. Le saluent de la tête, poliment, lui pareil. Louise et Arsène se connaissent. Ils échangent, c'est court et inaudible (sorte de doux grognements), poli. Et en silence, elles s'installent.

L – Il y a une curieuse odeur. Vous ne trouvez pas ?

Tout le monde renifle. Effectivement, ils grimacent un peu.

C – l'humidité ?

A – (au majordome) C'est vous qui faites le ménage ici ?

Le majordome ne relève pas. Il donne à chacune une tablette et puis s'en retourne à ses occupations. Chloé allume sa tablette. Louise regarde Chloé, interroge du regard. Chloé se penche vers Louise et montre du doigt comment faire.

L – Je ne suis pas très douée.

A – (à toutes les 2) Vous aussi ... Vous avez été ?

C – Oui. C'est super bizarre tout ça. Comme si ...

L – Nous n'avions pas eu le choix.

A – Oui. J'étais dans ma salle de bain, je me brossais les dents.

C – Moi, dans mon lit, je me masturbais en pensant à Swan. Et j'allais jouir quand ...

L – moi, je dormais. Je ne rêve pas au moins ?

A – Moi, je ne rêve pas en tout cas. Vous ? Je ne peux l'affirmer. Rien n'est ...

C – (elle coupe) Bizarre cette tablette. Super bizarre, même. On ne peut rien faire avec. Que des images ... des drôles d'images. C'est méga flou, en plus. (Silence, tout le monde regarde, le nez sur son écran, tous hypnotisés en chœur) Mais ...

L – Oui ... plutôt ...

A – on dirait que ...

C – Ah oui. Juste. On dirait comme un ...

L – Ou plus que ça, non ? C'est ...

A – Oui, c'est ... exactement. Et de plus en plus ... cela

C – vient... cela vient.

L – Devient

A – plus clair ?

Chacun regarde sa tablette, assez lumineuse pour que les couleurs illuminent chaque visage, de plus en plus attirés, captés. Jusqu'à :

A – Pu coiffeur ? (lecture difficile, un rébus)

C – Pur... quoi ... fleur ? ou pur ... Cul. Je n'y arrive pas.

A – plutôt « faire », non ?

C – Ah oui ! Faire. Pas de cul, c'est ...

A – Couac. C'est un couac, non ?

C – Non. Je dirai ... je dirai « quoi ». Quoi, je le sens mieux.

L – Pour quoi faire, oui, j'ai ça qui ...

A – Oui. C'est ça.

C – Ah oui. Sensas ! C'est style ! Et ce n'est pas, même pas. Ce n'est pas écrit. On lit ... Vous lisez comme moi, c'est ça ? Sans les lettres ?

A – Lire ? Non. Mais lisible, oui, comme si. Oui. Pour Quoi Faire ? Cela devient plus clair, flou ... mais clair... (temps de réflexion) Faire quoi ?

Pour Quoi Faire, quoi ?

C – Quoi ? Pourquoi venir ici et ...

L – Drôle de bidule, quand même.

A – Il suggère. C'est fort (Il regarde la tablette, de côté, par-dessous, ausculte)

C - Drôlement fortiche.

A - Faut que j'achète.

Gong. Le majordome, pareil, de gauche à droite. Un jeune homme, Sindbad. Air hagard, juste réveillé, cheveux en vrac, pieds dans espadrilles élimées. Caleçon et T-shirt qui craint. Ecouteurs sur oreilles, pendouillent autour.

S – C'est là ?

Le majordome acquiesce, et montre le fauteuil et la table avec la tablette. Sindbad se frottent les yeux, baille, fait craquer ses doigts.

S – Foutue journée ! Déjà hier, c'était pas top. Je pensais pas ... (baille)
Pensais pas qu'il y aurait pire. Ben si ! Semblerait que je vais faire mieux.
Mieux que pire.

Il s'approche des 3 autres, assis, qui le regardent.

S – Bonjour mesdames, monsieur, vous aussi vous ?

C – Oui.

S – Ah !

C – On se connaît, non ?

S – non. Mais par contre ...

C – Oui ?

S – Vous ressemblez à ...

C – à ?

S – à la petite sirène de Copenhague.

C – Ah quoi ?

S – Sans les écailles, bien entendu. Et aucune odeur de poisson.

C - ...

S – Il y a une odeur ici ... Qui ... mais... pas de poisson (il sniffe)

C - ... (entre surprise et vexée) Je ne connais pas cette sirène.

L - (rassurante) Elle est très belle cette sirène. En pierre, mais belle.

A – je pense que la dernière, là, sur la table, doit être pour vous.

S – Ah oui ? Ah oui. Vous êtes là depuis longtemps ?

C – Non, à peine quelques minutes.

S – C'est un truc de malade. Je ...

C - Nous aussi.

S – Ah bon ? Malade. De malade... J'ai même pas pu me fringuer. Et dehors, il fait un froid de chien. Il neige même. Il neige encore. 48 heures que ça n'arrête pas. Je dis 48 au pif. Je dois dormir depuis ... depuis un sacré bout de temps... que je dors. Je rêve pas au moins, là ? (Chloé lui fait signe que « non » de la tête)

A – c'est l'hiver aussi. Normal ... le froid, c'est normal.

L – C'est tout le temps l'hiver.

A – Effectivement. C'est d'une normalité qui dure.

L – Ils nous cassaient les oreilles avec leur réchauffement climatique. Avec leur démographie grimpante. Les espèces en voie d'extinction. Avec leurs présages de malheur en pagaille, et paff, en plein une ère glaciaire, la moitié de l'humanité congelée.

S – Et pas que...

C – Avec toutes les bestioles, dehors.

A – Disparues. Ou congelées. Un frigo géant

C – (à Sindbad) Vous êtes pieds nus ?

S – Ben oui ! Enfin ... j'ai mes espadrilles. Elles protègent quand même. De toute façon, je n'avais pas de chaussures. Je vis dans mon lit. Ça pue ici, non ? (il se penche vers le public, sniffe) une odeur de sueur... rancie ... ou (quitte le bord de scène et va vers l'armoire) Ou... ça me rappelle quelque chose ... cette odeur.

A – Ah ! Quel foutu climat !

S – C'est, j'ai cru comprendre, un caprice du soleil. Une tâche, grosse, sombre. (il montre le public) Eux aussi ? Ils ont reçu le message, le truc là, pour venir ?

L – Une ombre. Moi, j'opterai pour une ombre. Et du coup les rayons cosmiques nous foutent en l'air la météo.

S – le soleil ne protège plus. Il glande. Il boude. Il crépite. A petit feu. J'aurai pas dû venir. (au public) Et vous non plus. Vous ne sentez pas comme moi, là, cette foutue odeur ?

A – En l'air, oui. Et mes affaires, un vrai carnage. C'est bien triste, pour moi.

S – le passage d'une comète qui venait d'on ne sait où, une surprise de l'univers. Elle a tapé le ...

C – (à Sindbad) Dans ton lit ?

S – Oui.

C – tu vis dans ton lit. Tu veux dire que... Tu vis tout le temps dans ton lit ?

S – oui oui. Enfin, presque tout le temps. Parfois je me lève. Comme là ...

A – Pour évacuer. Pour s’approvisionner. Je suppose.

S – ça m’arrive. Oui. Et puis pour faire mon lit. Je suis un peu maniaque.

C – Maniaque ?

S - J’ai tout organisé. Vous avez vu « Alexandre le bienheureux » un vieux film que regardait mon arrière grand père... ou arrière-arrière ? Enfin, un aïeul ... ou quelque chose dans le genre. Il m’a filé son virus. Le vieux bonhomme... le vieux squelette. J’ai maté son film. Et ça m’a fait tilt ... je me suis mis au lit. (il sniffe toujours) Ça semble venir de l’armoire. Vous ne sentez rien, vous (au 3 autres, pas plus dérangés que ça) ?

Sindbad n’insiste pas, résigné s’installe, allume et regarde la tablette ... les autres le regarde toujours.

C – Tout seul dans le lit ?

S – (concentré sur sa tablette) Pus, pur, pour ... là c’est... C’est comme un cul mais... mais... Mais ce n’est pas un cul. Quoi ! C’est quoi ? Quoi ? Pourquoi ? Non. Le truc qui traîne là... il y a un truc qui, au bout, sur le bout... c’est ? ... Ah oui, je l’ai : Pour Quoi Faire ? (il décompose la question, la répète sur divers mode interrogatif) Pour Quoi Faire ? C’est quoi encore ce gag. Un méta-gag, même. Pour Quoi Faire ? Elle est bien bonne celle-là. Me déranger de mon lit pour me demander (il articule lentement la question) « Pour Quoi Faire ? ». C’est une blague ? (aux autres, qui attend une réponse qui rassure) C’est une blague au moins ? J’ai loupé une sieste pour ça ?

(chacun retourne à sa tablette)

A – Oui. Congelé. Et mes affaires avec ...

L – Vous faites des affaires ?

A – Oui des tas. Derrière des écrans. Des plus grands que cette tablette de rien du tout. Pour bien, bien voir combien la courbe monte, monte. Toute seul. Je fais tout, tout seul. Je plume, je rase, j'élague et j'allège avec entrain. Avec bonheur. Et puis d'un coup ... la météore, tout ça ... l'hivers ... la normalité qui dure.

S – plus rien.

A – Oui. Plus rien.

L – C'est bien ça.(pensive) Avec bonheur.

C – Moi je priais dans la joie. Pas vraiment le ... le bonheur. Mais parfois, parfois rarement, c'était jouissif. Moi, j'aime jouir.

A - J'ai volé les pauvres les puissants, tout volé, sans distinction, me suis goinfré (silence ... Louise attend la suite. Chloé regarde Sindbad à qui la tête lui « dit quelque chose ». Sindbad regarde l'écran bloqué sur la question qu'il rumine) Et avec leur bénédiction encore. En toute légalité. (réfléchit) Ou... presque toujours... Juste avec mon clavier, les bonnes décisions aux bons moments. Sans jamais aucun état d'âme. Quelle âme d'abord ? Quelle connerie cette idée d'une âme.

S – Jouir, c'est bien aussi.

C – Ah, vous trouvez ? Moi, j'aime bien cette idée. (inspirée, convaincue)
L'âme !

A – Aimer tant que vous voulez. N'empêche. Juste une arnaque pour me faciliter la tâche. L'idée d'âme est un facilitateur pour des types dans mon genre, avides et intelligents.

C – Peut-être bien. Je prie pourtant, avec toute mon âme, ... brûlante. Je brûle beaucoup.

L – En vous masturbant ?

C – Ah non. Non, pas du tout. Ça ... ça c'est plus récent. C'est ... c'est tout neuf. C'est à cause de ... (coupé)

A – C'est comme « l'argent ne fait pas le bonheur ». Vous y croyez, vous, à une pareille bêtise. Non mais, quelle arnaque, du béton, d'une ingéniosité diabolique.

Et des trucs de cette sorte on peut ...

L – « le royaume des cieux » aux plus démunis.

A – Oui (il rit, à l'étouffée). C'est exactement dans le ton. Vous m'avez compris ... Et des comme ça, y en a des flopées. Superbe celle-là, quand j'y pense.

L – Elle a eu un certain succès. Effectivement.

A – Un homme d'affaires lui aura inspiré, au charpentier. Déjà, nous étions aux affaires. Sur le coup. Propagande, manipulation, rumeurs. Jouer sur la peur... et l'espérance. Facile ! Parce que toutes, toutes ces blagues, du début... du début c'est nous, les nantis, le gâtés. Tout seul. C'est nous qu'on trouve toutes ces conneries, la famille la patrie, le travail, tout.

S – Oui. De vraies arnaques. Et qui tapent dur les consciences. Du long terme.

A - Le « travailler plus pour gagner plus » (il rit encore) Ah celle, là, j'en ris encore... Génial ! Il faut vraiment être sans un sous pour croire à un pareil truc. Pas besoin du travail, la noblesse le savait, les capitalistes le savent bien. L'argent va à l'argent. Travailler n'y change rien. Savoir faire travailler les autres en leur faisant avaler nos conneries d'idée, ça, ça c'est fortiche et c'est rémunérateur. Un max rémunérateur.

L – Ah oui ?

A - Et plus c'est con, avilissant, opprimant, camisole, et mieux ça passe. Un vrai ... un vrai miracle.

Arsène très songeur qui compte ses sous dans sa tête. Louise et Sindbad concentrés sur leur tablette. Chloé regarde fixement le public, tablette qui tombe des mains.

C - (pour elle-même, ou ... au public) Vous savez, c'est à cause de Swan. Avant Swan, je priais des heures entières, sous la croix, avec le beau jésus en bois, torse-nu, musclé... et planté comme un insecte. Il a du faire de la muscu, vous ne croyez pas ? Ou pratiqué dans un club ? C'est vrai que charpentier ... Comme un papillon qui déploie ses ailes. Je priais pour que la foi me tombe sur la tête. Dans la tête, qu'elle s'incruste qu'elle me sauve de moi, des autres. Que la foi me libère de de cette vie de putain... (silence, le mot la fait réfléchir-miroir) Putain ? Une prostituée ? Péripaté ... paté ... Oui ... je vous vois ... un peu perturbés ? Oui, C'est pas jojo, comme job. Qui vend son cul. Pas que j'en étais une... une vraie de vraie ... En fait...

(après réflexion) Non. Oui, c'est vrai, je couchais beaucoup. La baise heureuse et facile. Pour faire plaisir, souvent. Ça fait tellement plaisir... Et plus l'homme est laid, plus son sourire sera beau. Laid et vieux, encore mieux. Il revit. Je crois que je donnais plus que je prenais. Lui, là, Arsène, je suis sûr que ... enfin, c'est très possible. Vieux comme ça. Aussi riche et imbu de lui-même. Oui. Je crois me souvenir que ... (elle le regarde en douce attentivement) Lui, il ne se souvient pas de moi. Peut-être de ... (se regarde admirative, de bas en haut avec caresse sans toucher, suggestive) mais pas de ma tête.

...

Et d'ailleurs... oui. Oui, pour être tout à fait honnête... parfois, aussi, j'avais faim, un toit pour dormir dessous me tentait, un job que je voulais avoir. Ou garder ... Quand on a le cul bien foutu, une jolie planète qu'on veut visiter, de part et d'autre... avec une bonne gravitation. Joyeuse atmosphère. Et élastique et tout. Le visage clean qui va avec, qui invite, qui encourage. Avec un décolleté bien choisi, juste dénudé au bord du téton... le détail qui colle les regards, une vraie glue. La tentation, la tentation est grande. Elle est ... elle est obsédante, incontournable. Tout homme cache en lui un explorateur.

(elle voit une foule d'explorateurs ... de légende. Quelques diapos en fond serait bien. De Cousteau à Jules Vernes, Indiana Jones, Lévi Strauss ? Mélange de fiction, intellect, science, fleur bleue) Et un obsédé ... Parfois même, un gros dégueulasse (projection de dessins de Reiser ? Cabu ? Wolinski ?)

Mais... mais tout pareil. Parfois, c'est tout pareil ... je me sentais putain, mal. Je voulais une issue, de l'espérance mieux foutue. La foi. Au moins la foi pour expliquer tout ce bordel. Une réponse nette, claire, simple, qui me repose de tout le reste. Un coup de fatigue. Un coup de blues.

Arsène a fini de compter (bruit de caisse enregistreuse)

A - Et plus cela rentre dans les (il tapote sa tête avec conviction) plus ça rentre dans mes poches. Des siècles et des siècles que ça passe... Pas une seule indigestion majeure. Je ne dis pas, quelques brûlures d'estomac, quand il y a abus, que c'est trop gros, trop infâme et infect. Quelques révolutions et de très, très vagues et superficielles prises de conscience de l'éternel baisé. Rien de ... Rien qui soit...

S – Préoccupant.

C – Qui ne soit pas pardonné ?

A – Quelques bombes, quelques sacrifices. Alors On procède à quelques saignées, on purge. Révolutions ou 14-18 ou ... dans le genre. On divise, on clive, on retrace les frontières au rouge vif. Ecarlate. Parfois même, il faut faire le ménage parmi les nôtres. On choisit les moins riches... bien sûr. Ou alors mieux, ceux qui doutent. Limite misanthrope. Les plus dangereux.

L – Ah oui. Tout de même ...

A - Juste avec mon envie, ma fièvre, mon appétit. J'ai tout pris ... du moins ce que je pouvais prendre.

L – Cela ne serait pas vous la banque bidule, là, qui a ...

C – capotée.

S – Ruiné tous ces ...

A – Ces andouilles. Que des andouilles. Et comme on a le pouvoir, tous les pouvoirs, donnés, à nous, tous les pouvoir, cadeau, que cela soit en dictature ou en démocratie, tout nous va ... Après le vote des andouilles qui pigent que dalle, tous manipulés, tous, on s'est bien renfloué, gavé. Ils gobent tout : quand ça va mal, c'est la faute des plus pauvres que ... de la racaille, qui crève la faim, sans toit, qui se débrouillent et embrouillent les esprits. Ils s'entretuent ou, au minimum, se pourrissent la vie entre eux. On les aide. Facile. Ils gobent tout, les « ploucs », comme disait l'autre, un laquais politique. On a du personnel, beaucoup, à notre service. Tous larbin.

L – « Tous dans le même panier » ?

A – Non. Regrettable... mais non.

L – Des récalcitrants ? Qui vous gâchent le métier.

A – Oui. Effectivement, il y a bien quelques utopistes. Des doux rêveurs ici ou là. Rien de grave. Avec un peu de tapage autour. Quelque populisme qu'on attise, pour noyer le poisson, tuer les anges... et voilà ! ça se dégonfle... Ou alors, on exploite. C'est tellement facile aussi de faire adhérer au « tous dans le même panier ». Vous ne trouvez pas ?

A C L - ... (ils acquiescent en silence)

A – Oui. Avec ce fameux coup, de bulle ... de boule oui.

C – de bulle ?

A - Bulle mon cul ! Que du vent, la finance, du chiffre qui voyage dans la fibre, dans de la lumière, dans les airs ... Les dettes d'état, les soi-disant ou maldisantes bulles financières, du vent, un flash dans les yeux. Un pet ... qui n'a pas d'odeur.

C – Et vous ... ?

A – (yeux exorbités, en transe) Plein les veines. Et les coffres. Une super dose. J'ai plané. Un trip d'enfer ce coup-ci. C'est que du bonheur. Que du bonheur (soupir jouissif) Aaaaahr ! (râle)

S – Ah oui. A ce point alors ?

C – ça doit être bien.

L – C'était donc vous ?

A - Oui. Bien sûr que c'est moi. Les pays qui agonisent, tel autre qui mendie, cette guerre, la paix, tout. Le pouvoir, sans la célébrité. Une autre connerie la célébrité ... Et vous, Louise.

L – Oui ? Moi ?

A - Vous, LA louise. L'anartiste du mouvement pQf, la papesse de l'Art du flou. Le flou de bougé ? C'est cela hein ? De bougé ? Je rigole des biftons plein la gueule. Vous et toute cette foire, c'est moi aussi. Sans moi, vous n'auriez jamais existé. Vous êtes ma chose, un jouet parmi les autres, une machine à devises, à chiffres. Votre cotation démente, illusoire ... c'est bidon, c'est ...

L - C'est vous.

A – Oui. Que moi. Vous n'avez tout de même pas cru à votre talent ? Hein ? Quand même ... Le génie, si on peut croire à cette ... encore « une connerie », c'est moi. C'est nous : Durer, Bosh, Velasquez, Rembrandt, De Vinci, Raphaël, Van Gogh, Monet tous, jusqu'à Bacon, Picasso, Warhol, Koons, Soulages, tHierry d'Erquy, LA Louise, tous, toutes, qu'une illusion, moi et mes prédécesseurs, notre élite, notre caste, une descendance qui se voue à l'arnaque, une arnaque universelle. Pas un complot, non, un trait de génie, une ligne droite bien à l'écart, un sniff d'enfer. Personne d'autre. Le génie, c'est moi. C'est moi le créateur. (survolté)

S – je n'en doute pas.

A - Qui fait grimper les courbes, mousser le vide, transforme la brise en typhon. Le fric. Mon fric et son illusion. Je manipule et connais tous les

trucs. Comment détourner l'attention pour piller dans les fouilles. Abracadabra ! ET hop là ! Vider les poches et les consciences, déraisonner l'autre et l'enfumer à jamais. Et ...

C – mais c'est fini, maintenant.

A – Fini ? (en état de transe ? Ou pas loin.)

C - Oui. Tout est congelé. C'est mort.

A – Mort ? Oui, Oui... Oui, avant ça. Je ... Oui, bien sûr. Maintenant ...

C – Maintenant c'est mort.

S – Il n'y plus personne à manipuler. Plus d'andouille.

L – Le talent ? Le génie ? Vous savez ... moi ... du moment que j'ai pu créer en toute liberté mes ...

A – Mort ? (regard dans le vide)

S – Vous êtes Louise, n'est-ce pas, Louise de l'expo ... le machin de louf. Vous êtes total bargeot vous.

L – Merci (flattée, mais, avec modestie)

S - Bargeoland, j'adore. J'aime ça.

A – (à lui-même, en sourdine) Mort...

C – Bargeoland ?

S - Dans mon lit, j'essayais de suivre. Je vous le dis texto, direct, vous m'avez perdu. Paumé j'étais. Flou, totalement flou de vous. J'adore. Une super came. Et les comes, j'en connais des tas. J'expertise. Des qui font de mal à personne ... qu'à soi, et encore... ou dommages collatéraux... sociétaux. Vous êtes une super came ? Superbe. Avec de beaux restes ...

L – Merci !

C – vous avez un projet en-cours ?

L – Oui ... et non. Ce n'est pas bien net, encore. Maintenant que ...

S – Bien sûr. Pas net. Bien sûr. (il regarde autour de lui, estime la situation ?) Bien sûr. Nous filons un mauvais coton. Un drôlement mauvais. Je sens qu'on ...

C – Tu connais Louise ?

S – Ben oui, qui ne la connaît pas, Louise ?

C – Moi.

L – Rien de grave à cela.

C – Je ne vous connais pas (à Louise) mais toi (Sindbad), je te connais
(insistante)

S – (A Chloé) Tu fais quoi toi ?

C – je prie.

Silence attentif. En attente d'une suite qui ne vient pas.

Le majordome rentre, et ouvre l'armoire. Le noir se fait avant de voir ce
que cache l'armoire. Quelques exclamations. Entre frayeur et surprise-
incompréhension.

Spot qui éclaire seule Louise (dans l'idéal, qui vient de la tablette).

L – Le « Comment » ? Le comment, c'est facile. Du moins c'est possible. On cherche, on fouille. On peut inventer des réponses, les répandre et les tatouer dans tous les crânes. Choisir la facilité avec un dieu, bien mâle équipé d'une grosse barbe, des lois, des ordres et se soumettre à la peur, à l'ignorance. On peut ne rien comprendre et tout accepter, les fables et les rumeurs, les complots et l'absurde. La terre est ronde avant d'être plate et puis, à nouveau ronde... et redeviendra plate, qui sait ? On trouve comment, toujours. Ou presque. Et puis on oublie au fur et à mesure. On a beau écrire, enregistrer, se répéter, apprendre, transmettre ... nous oublions. A tous les coups, nous oublions l'essentiel... et pire que l'oubli, nous ne retenons que le superflu. Nous gardons comme des reliques nos peurs, notre ignorance bien grasse, une espérance folle. Il y les mots, la mémoire, les traces, les monuments, qui semblent tellement ... et puis... et puis pas du tout. On croit si fort. Cette certitude semble terriblement certaine. Avant que ... on peut même avoir raison, là, tout de suite... et demain ? Et demain avoir tort, complètement. A côté de la plaque. Tout est tectonique, s'ébranle. Tout est flou, de bougé. Les mises au point ne valent rien, ou si peu, juste le temps d'un clic, le déclic d'une vie. Une seule. Tout bouge, tout le temps. Les lois aussi, sans doute, les lois de l'univers, pourquoi pas ? Aujourd'hui c'est gravitation et ceci ou cela, avant que ... avant que plus du tout ça. Ni même le temps, pouf, un jour, le dernier d'un jeu fou, ultime fraction, instant terminus et... et le temps n'existe plus. Autre chose qui vide la place, remplace. Fini l'histoire, la vie avec son début et sa fin et Sa question à la noix, d'où je viens et vais. Attrape-couillons. Plus de narration, tout autre chose que l'humain n' imagine pas. Imagine pas ... (silence)

Oui. Le « comment » c'est jouable. Dans nos capacités, mêmes limitées comme on est, tous, on peut trouver comment. Comment ceci cela, on peut dire et démontrer le « comment ». Même la vie, on a fini par découvrir, puis comprendre comment de rien, presque rien, elle est ... elle est là, magique, éblouissante, incroyable, créative jusqu'au plus déluré des délires. On pourrait presque la croire increvable. Elle épate toujours. Oui, nous pourrions trouver le tour de magie. Et le reproduire. Le comment ...

(silence, yeux fermés pour la suite, diction plus lente, calme)

Mais Pourquoi ? Pourquoi la vie, le temps, nous, tout ça ? Pourquoi, on cafouille dur avec cette question. LA question. On balbutie. Pour le fun ? Pour faire des enfants, les élever, reproduire et copier à l'infini ? Pour aimer son prochain ? Pour le pouvoir, pour ... Non, pourquoi ? je ne sais pas. Et donc : Pour Quoi Faire ? Drôle de question. Drôle ou pas.

(silence, et yeux ouverts)

Et voilà que je me parle toute seule, comme l'autre, là, mon mecène, mon mecène bien pourri à qui je dois tout. Tout ?

A - Tout et bien plus ... (en aparté)

Eclairage. L'armoire fermée (pas même entrebâillée).

C – (à S) Et toi tu fais quoi ?

S – Rien. Je vis. Parfois, je joue de la trompette. J'ai fait insonorisé où je crèche. Tu connais Chet Baker ?

C – Non.

A – J'aime. Un ange. Il lui manqua les ailes. Pour le saut ...

S – d'où la chute... bien vu. Moi, je le vois plus animal. Comment il suce l'embouchure. Lui souffle des mots doux. Caresse les pistons.

A – dommage ! Vous savez ? (un rien vantard) J'ai acheté sa dernière trompette.

L – Un souffle de vie ... de mort.

S – Et puis je regarde le monde derrière un écran ... ou parfois, seulement par la fenêtre. Je suis au dernier étage, le tour 4444. Je regarde le ciel. Quand un nuage passe et me traverse, je m'imagine voler, naviguer sur son eau flottante. Le nuage ne bouge pas. Je peux passer des jours et des nuits à regarder le ciel. J'oublie de bouffer boire, et je ... je regarde. Il y a le volcan sur ma droite, ses coulées de laves qui bouffent le glacier, et la mer tout au fond à gauche, ce qui n'a pas encore gelé. J'ai rien loupé des dernières vagues scélérates, les bigs tsunamis de la semaine dernière. Ou ... du mois passé ? Une féerie. Hokusai sans la barque dirait mon aïeul. Avec des glaçons énormes sur les tranches.

A - Ah oui, une bien belle tour. Je l'ai fait construire. Une superbe affaire. Vous avez pu investir dans ce bien ? Au prix du marché ? Vous deviez être dans les affaires, je suppose ... avant de ne rien foutre. Dans la banque ?

S - Non.

A – Non ?

S - Je squatte. J'ai jamais rien fait. Une habitude. un pli de mon être. Du berceau à aujourd'hui. Rien. Que dalle.

L – Quel étage vous dites ? Le dernier ?

C – J'ai voulu y aller un jour. Pour voir ...

S – Oui, face ouest.

L – J'ai un atelier au 4007ⁱème étage

A – Et je vous expose au 44ⁱème étage. Une galerie à votre mesure, chère Louise.

L – Oui. Je sais. Moi, je suis orienté nord et sud.

C – c'est marrant ça ...

S – Quoi ?

C – j’habite au 4ⁱèm étage. La vue est tout de même dégagée ... au sud.

A – Je suis au 4000 ièm étage. Toute la surface.

S – Ah oui, les ascenseurs ne s’arrêtent pas à ce niveau.

C – Je t’ai peut-être croisé dans un ascenseur ?

L – Cela nous fait au moins un point commun.

S – En même temps, je ne suis pas certain qu’il existe encore quelque chose ... en dehors de la tour 4444.

A - Oui. Pas sûr.

C – Avec tous vos sous, vous ne savez même pas ça ?

A – Ben non. Non. C’est fou. Tout ce pouvoir et puis ... et puis rien. Je ne suis même plus sûr que mes affaires existent encore. Depuis la congélation. Je ... Je ne trouve plus les mots. Ni mes chiffres. Ce matin, quand je suis sorti de la tour pour venir ici...

L – Moi, cela faisait bien une année que je n’avais pas mis le nez dehors.

A – Oui. Donc, quand je suis sorti ...

C – Il n’y avait plus personne, rien qui bouge, plus d’arbre, que du vent.

L – Pas une voiture, rien, d’en-haut, je ne faisais plus attention. Il me semblait même que la lune, le soleil, ralentissaient. Petit à petit, comme si ...

C – Moi, j’étais avec Swan. Un mois qu’on ... sans jamais mettre le museau dehors. C’est tellement bon.

A – Pourquoi vous n’êtes pas venu avec lui. Plus on est de fous ...

C – Il m’a plaqué avant que... Avant tout ça. Je dormais quand il est parti. J’ai cru entendre une sorte d’adieu. Enfin ... J’ai surtout entendu la porte qui claque.

S – Tu le connaissais depuis longtemps ?

C – Non. Une soirée au 11ⁱèm étage. Une soirée de ouf. D’ailleurs, je ne t’aurai pas vu ... ?

S – Non.

C - Ah bon. Enfin, on était paf, super paf même. Il m'a raccompagné. Et puis sans trop se causer, assez vite, on a commencé la baise, comme ça, et puis comme ci. Sans trop bien réfléchir, comme cela venait.

L - Veinarde !

C - Manger, vider les armoires, le frigo, moins manger et beaucoup plus baiser. C'était foutrement bon. Les heures, des jours, plus, longtemps, j'avais envie, tout le temps, et lui, je pense, pareil.

S - ben voyons ! Et je le comprends. J'en bave.

A - ... (en bave en vrai et s'essuie, toujours à sa cravate)

L - Il fait quoi dans la vie ?

C - Sais pas. Je ne connais rien de lui (temps de réflexion prononcé)

A - Rien ?

C - Ah si ... son corps, par cœur. Sa bouche, comment il me mange, me goûte, salive de moi. Sa queue très bien, je connais très bien, comment elle grossit, durcit, quand et combien.

L - C'est l'essentiel.

C - Et puis comment elle se repose, se pose sur moi. Se trouve un petit recoin bien chaud. Comment je l'avale, suce et sa façon de me pénétrer, ses façons.

L - Des bonnes manières ?

C - Oh oui ! D'excellentes manières. Une bite très bien élevée. Ma chatte et mon cul, à sa merci, redevables. Merci Swan ! Combien il aime me pénétrer, rester en moi, me ressentir, nous ressentir attachés. Par la chair, le sens, le touché. Et ses mains qui me voyage partout, fermes ou douces, fatiguées, excitées, son regard, son souffle. Si ... si si je connais quand même quelques trucs de Swan.

(tous écoutent attentivement. Et font grand silence pendant la pause.

Arsène prend des notes.)

Quel pied ce mec ! Vous voyez, c'était pas (elle réfléchit et les autres l'aident à réfléchir.) C'était pas ... « comme des bêtes » ...

Mais, certainement, c'était vachement « animal ». Pas un mot pour dire bien. Ou du moins pas un mot du dictionnaire, plutôt des exclamations, soupirs, cris, des semblants de rire parfois, et même, me crois me souvenir... d'un ... oui je crois. Lâché prise ? Une salve qui m'échappe. Comme un soupir du fond des entrailles, le bide et mes tripes en résonance. Toute ma prière qui dégaze d'un coup. J'avais tellement prié. Forcément...

A – Ah oui. A ce point ... c'est fort.

S – c'est beau.

C – Et... Même pas eu honte, rien ... rigolade. Pause, avant excitation totale. Pas un mot donc ou rien de significatif... que du ... cochonnement agréable ... plein les truffes, les babines, le cul et la queue. Notre sueur salive sperme, nous liquide et mélangés. Enfin, je me souviens de ça ... vaguement. Très vague, très surf. Me donne soif rien que de me ... Regardez, c'est pas des blagues, là, j'ai la « chair de poule ». Le clitoris tout dur (elle porte une main vers l'endroit, caressante)

Arsène constate avec la main sur son avant-bras, admiratif. Louise sourit gros. Sindbad enthousiaste.

S - Et il t'a plaqué ? Le con !

C – Oui. Sans un mot.

L – Et avant tout ça, donc, tu priais ?

C – Oui. Je priais à donf'. Croyante et pure et déterminée. Sans un texte, sans un mot, que le regard de ...

S - LA prophète ?

C – Oui. Effectivement. Mais ? Tu vois de qui je cause ?

S – Un peu.

C – Sans blague ?

S – Oui. Elle m'a fait la visite quand je suis arrivé dans la tour.

C - C'est une drôle de femme, hein ?

S – Oui. Mais, tu ne faisais que ... que prier. Que ça ?

C – Oui, bien sûr. J'ai été d'abord scanneuse et très mal payée, très malheureuse avant d'être virée, ensuite putain, et puis ... et puis en prière continue... jusqu'à Swan. Prier et vivre un peu, à côté, par distraction ... ou par ennui. Par fatigue. Et encore, à peine. Vraiment ... Je fais rarement 2 choses à la fois. Et je fais tout ... je fais tout toujours à fond.

Spot sur Chloé, seule, qui chuchote.

C – Vous avez lu « L'écume des jours » ? de Vian ? C'est le 1^{er} livre que j'ai lu. Un truc en papier, que des mots, tout déchiqueté dans le fond d'une caisse en métal. Je gagnais ma vie à scanner des vieux trucs. Je gagnais que dalle. Je collectais la mémoire. C'était urgent, paraît-il. Pas du numérique, une nouvelle technique. Les 3 « huit », mais souvent... 16h de suite. C'était l'époque du « travailler plus pour gagner plus ». Quel ennui ! Un jour, je me suis fait une pause. Comme ça, mon propre chef, rebelle, hop là, j'arrête le job à la con, et je lis ... ce qui me tombe sous la main. Je lis mon 1^{er} livre, le Vian, vlan d'une seule traite, tout avalé. M'a fait drôle, mon 1^{er} livre. Comme un truc qui pétillie, doucement, longtemps après. Agréable, pas habituel. Heureux. J'ai voulu recommencé, plus tard. Bien plus tard, quand cela me pétillait moins dedans. Mais c'était pas pareil. J'ai essayé encore celui-ci, celle-là, beaucoup d'autres, avant de me désespérer, juste un peu désespérée car pas mon genre ... avant de trouver cet autre truc, toujours avec que des mots ... « La prophète et le comptable » que cela s'appelait. Et puis après cette lecture, j'ai quitté mon job de scanneuse avec la « nouvelle technique », comme ça, avec mes clics et mes clacs, basta, je solde de tout compte. Je quitte tout pour partir à la recherche de LA prophète, persuadée, je ne sais pas pourquoi ni comment, qu'elle existait en vrai, comme tous les personnages de Vian, de l'écume. Les personnages et les choses. Tout. Les mots qui vivent. Des animaux dans ma tête. Une jungle. Je ne pouvais pas me sortir du crâne de la réalité de toutes ces choses écrites. J'y croyais. Et dans cette nouvelle vie, à la poursuite de LA prophète, j'ai décidé que j'allais m'appeler Chloé. Evident. Avant n'existait plus, presque plus. Et jusqu'à trouver cette tour, j'ai pratiqué la pute. Mieux payée, plus aléatoire, plus dangereux. Jusqu'à la tour, le nez

dessus, je lève la tête, j'en voyais pas le sommet. C'était encore le printemps, le dernier. Je prends l'ascenseur, m'arrête à cet étage où devant la porte, la porte de l'appartement que j'allais habiter, m'attendait LA prophète. Evident. Lumineuse.

(silence, elle ferme les yeux)

Elle ne m'a rien dit, là. Elle me souriait. Elle a ouvert la porte. Et puis m'a fait la visite. Comme si ... comme si c'était son job à elle, me désigner les pièces, me vendre son lieu de vie, me sourire pour me convaincre. Un vrai blabla commercial sans un mot, que du regard, des gestes appuyés. Elle mimait tellement bien. Elle mimait la vie que j'allais pouvoir avoir dans ce lieu. Bizarre le machin. Totalement ... bizarre. Et puis revenues à la porte d'entrée, elle m'a confié les clés. Et elle m'a dit, c'était la première fois que j'entendais sa voix, un peu sucrée avec une pointe d'amertume, une voix moins douce que caressante, j'étais émue. Elle m'a dit : « je suis certaine que tu en feras bon usage. Prie pour moi, pour tous les autres, prie sans relâche jusqu'à la fête. Une grosse prière pour la vie. Elle en a besoin »

(éclairage général)

S – C'était la fête du ...

C – C'était la fête du 11ièm. J'ai interprété comme ça... à tort ? à raison ? Je crois qu'il y avait bien une grosse part de l'humanité à cette fête. Tu es sûr que tu n'y étais pas ? (au public) Vous y étiez ? Non ? Dommage ! Vous avez loupé. Gravement loupé même...

A – Moi j'y étais. Une teuf géante, sur sept étages, percés. Des échelles de pompier. D'énormes pistes de verres. Du 11ièm, on voyait les culottes de 17ièm. J'ai payé l'archi, les travaux, les traiteurs, le décor, les types pour l'ambiance, et ... Louise, pour les machins marrants que vous m'avez concoctés, lumières, sons, monstres.

C – une vraie féerie. Une folie pour les sens. Swan et moi, c'était couru d'avance.

A - J'avoue, c'était bluffant. Enorme. Inattendu... avec une sorte de ...
une sorte d'arrière-goût ?

L – Marrant ?

C – Oui. C'était marrant quand même. J'ai aussi ressenti ça.

L – Le coté « marrant » ?

C – Non. Ce machin, derrière le marrant. Troublant. Comme flou.
Perturbant.

A – Ah oui, c'est ça, perturbant... mais

C – super agréable. Stimulant.

L - Oui. Je vois. Pas que marrant, j'espère ...

A - Surtout à ce prix. Enfin, tout est de ma faute. Puisque je suis le seul
créateur de votre renommée ... et des prix qui vont avec.

L - Et Vous avez tout payé. J'avais demandé un max. le max des max.
Au-delà de l'indécence.

A – Oui. (très songeur, et sans rancune) Oui, un peu de cet ordre-là.

C – C'est super sympa. Merci. Merci surtout pour Swan.

A – (à Louise) et vous n'êtes pas venu à ma fête ?

L – Non.

A – Même pas pour voir vos trucs « pas que marrants » ? (il fait les
trémas avec les mains)

L – Non. Autre chose sur le feu. Tout aussi « marrant » (elle refait les
trémas). J'aime... j'aime assez rigoler toute seule dans mon coin. Sur le
feu, je brûlais mes dernières pensées.

A – (à elle, comme aux autres, insistant sur le terme « anartiste ») Une
vraie anartiste, n'est-il pas ?

L - Oui, une peu de ça ... Mais ... pas que.

Aparté de Louise, dans le noir complet, chuchoté, bruit de feu, de bois :

Peut-être ? ...

Peut-être qu'imaginer, maintenant

Peut-être que maintenant, cela peut me suffire

Seulement imaginer

Ne plus faire

Ne plus vouloir savoir

Pour quoi ...

Pour Quoi Faire ?

Pour faire quoi, encore ...

Savoir, chercher, se perdre

Peut-être que cela suffit, maintenant

Là ...

Tellement lasse.

Et tout imaginer, faire et refaire

Dans ma tête, enfermée, défaire

Tout enfouir, ranger, mémoire et idées

Et créations, peut-être m'arrêter là ?

Tellement, encore

A créer, que j' imagine, toujours

Pour qui, pourquoi, maintenant

Quoi faire de cette vie, encore ?

Peut-être que déjà je ne suis plus

Juste, encore, toujours, maintenant

Dans un songe, me réfugier,

Me sauver, fuir, dans une pensée

Vaisseau ou astronef

Ce qui me voyage

M'enchante

Dans ma tête, libre.

Partir loin ...

Très loin, ou nulle part.

Créer encore

Juste maintenant,

Créer l'abîme,

Rien

Créer une âme

Bidouillée, une âme marrante

Qui pète et qui rie

Mon âme

Ma liberté, intime

Peut-être ?

Eclairage sur Sindbad, debout près de l'armoire. Il l'entrebâille. Regarde dedans. Puis la referme doucement. Elle grince.

S – (en voix off après quelques notes de Chet B, il regarde le public, sourit. Prend la rose pour la sentir) Hier, d'un coup ça m'a pris. Un vilain coup de cafard. Un monstre de coup même. M'est tombé dessus, petit matin, en plein le gros nuage bien gris. Une question biscornue qui m'anicroche entre deux notes, un tout petit silence de rien du tout, genre qui n'a l'air de rien, un si bémol et un fa ... pour être précis. La question c'était :

(Il sent la rose, s'approche du chien de Goya.)

La question était : Quoi faire de ma vie ? mot pour mot. Quoi faire, coiffeur, coup fourré, j'ai d'abord tenté une esquivé, chercher le gag. Comme une ritournelle, le matin sous la douche qui vous piège. La question ne voulait plus me quitter. Quoi faire de sa vie ? Quoi faire et que répondre ... quand on ne fait rien depuis des siècles. En faire quelque chose ... de rien, créer le ... le quoi ? Curieuse idée. Pas que je culpabilise. Je pourrais, mais non, rien du tout, pas une miette de culpabilité. Pas de ma culture. Une idée purement capitaliste, et religieuse. La culpabilité la souffrance le martyr, tout ça. Propagande. Bourrage de crâne. Jésus le capital Vichy et les patriotes sont passés par là. Parce que... quand je disais « des siècles » ... je causais le 1^{er} degré. Je suis hors d'âge. Ben oui ! ça vous épate ? Oui. Oui, je suppose, et autant que moi, je vous l'assure. Que nenni de mes Aïeux. Pure invention pour noyer le poisson. Le poison. Je suis né d'avant les grecs du temps de l'Olympe... La BIG mytho. Quand les dieux pullulaient.

Derrière chaque caillou, chaque nuage. Partout ... Qui expliquait tout et rien. Né dans ce chaos divin. Né ou, tombé là. Oui, après une longue ... longue ... longue chute ? Comment être sûr ? Pas croyable hein ? Il y a eu les titans, Chronos qui cafouille, les dieux qui se cassent la queue du satyre entre les jambes. Le chaos. Le chant de sirènes, encore pourvues d'ailes et qui deviennent poisson. Le poisson qui grimpe sur terre. Les dinosaures qui se font une insolation. L'animal qui devient humanité. La pomme et Abel que plante son frère et cet autre fils, qu'un mouton égorgé par papa... La confusion des descendance. Ou presque.

Après les dieux planqués dans un arbre, une montagne, un nuage, la pluie, dans les fous à pieds bleus des Galápagos... Après la fête les rires, l'ivresse et les flammes, voilà que nous apparaît UN dieu unique. Avec lui, la grosse embrouille. UNivers qui se dévoile, fini, triste comme un paradis.

(pause, sniff)

Non mais, quel bordel ! Non ?

Moi bébé comme à Pompéi laissé sur le carreau, entre deux poussées de lave et un bouillon de larmes, ébouillantées, planqué sous la cendre. Une histoire, un mythe, un raconter de dingue. De poivrot ? ... Et après, quand je grandis, je fais pas gaffe. J'oublie. Je m'acclimate à ceux qui m'adoptent, s'épatent de moi qui babille couvert de cendre encore chaude. Je fais pas plus gaffe quand j'arrête de vieillir, d'un coup, plus rien qui se passe, et moi qui glande. J'écoutais les philosophes, je lisais dans les entrailles de piaf, et je m'oublie. Totalement. Je m'oublie totalement. Tout le monde, le monde entier vieillit, attrape des maladies pas possibles, mais quand même possibles - quand ils ne s'entretuent pas - tout le monde, le monde entier crève, à répétition il crève. Avec ou sans Noé Attila Napo le choléra sida ou Hitler. Tout le monde, sans aucune exception, crève. Et je suis l'exception qui ... qui ne confirme rien du tout. Tout cela n'a aucun sens. J'en ai vu des générations

exterminées. Un génocide après l'autre. Rien qui tient. Et après tout ça, comment le dire, avouer. Avouer au quidam, tellement mortel, que ça fait des lustres que j'ai arrêté de vieillir, pas exprès... pas gaffe. Que j'ai vu toute ma pseudo-famille décimée, se reproduire, se décimer à nouveau. Mes amis, au fur et à mesure que je pouvais m'en faire, disparaître. Non. Indicible. Alors, j'ai lâché le morceau. Trop compliqué. J'ai fui. Fui comme je pouvais, famille, amis, le temps. Je fuyais. Tout mon être fuyait. Et j'ai cherché... quelques siècles d'errance... j'ai cherché une grotte pour un ours de ma catégorie, un refuge pour ermite-glandeur, une usine désaffectée qui inspire l'artiste ... cherché ... et j'ai trouvé cette tour. La tour numéro 4444.

LA prophète, j'avoue, m'a bien vendu le morceau. Je l'ai créé dans mon bouquin : « LA prophète et LE comptable ». Je l'ai trouvé dans une agence immobilière avant de la cuisiner plus subtilement dans ma casserole de crâne. Parce que je glande même quand j'écris. J'ai tellement glandé dans ma très longue vie. De toute sortes de manières, histoire de ne pas perdre la main, l'idée ... Une fille sympa, intelligente sinon mieux que ça. Et, ce qui ne gâche rien, super bien foutue. Pas du genre à se mettre en croix. Ah non, surtout pas ça. Quel gâchis, ou ... quelle étrange erreur de casting ! Et je me suis mis au lit. Avec ma mémoire et celles des autres. Et puis j'ai regardé le ciel, dehors, le volcan, la grande congélation ... et j'ai essayé de jouer de la trompette, un peu à la manière de Chet. En prononçant les sons sur ma ligne de souffle. Enfin ... juste essayé. Essoufflé. Jusqu'à ce petit matin, glacé comme d'hab. Ce matin où je croise le bourdon. Une humeur grise, brumeuse. Un bourdon qui grésille dur et me gâche toute la musique. Hier, Hier était une vraie journée de merde ! Désolé !

A – Une chance que je n’ai plus une seule affaire en cours. Avant, le temps m’était précieux et ... rare. Depuis combien de temps on glandouille, là ? Une bonne plombe non ? Moins ? Je ne sais plus. Je ne sais plus. (il regarde sa montre) Pas l’impression que le temps passe, en fait. A ce prix, une montre de ce prix qui déconne. Quelle misère ! Dépouillé ... (il regarde sa montre, déprimé)

L – Vous avez vu dans l’armoire. Vous avez vu comme nous, non ?

A – Oui. Oui bien sûr. Quand même, c’est... tout ça n’est pas très catholique.

L – Catholique ?

A – Oui. Non. Orthodoxe ? Islamique ? qu’est-ce que j’en sais moi ? Du pareil au même ... Je ne sais pas comment dire ... Ne pas savoir, c’est pas mon truc. D’ordinaire, je sais. Je sais tout, je sors une certitude de mon panier à tout savoir, et hop la, je ... je ... d’ordinaire, je finissais toujours mes phrases. Là, chai plus. Je ne sais plus. Je découvre. Je découvre l’ignorance. Alors forcément, aussi, je cafouille.

S – C’est super le bordel, moi je dis. Tout cela est rien que foutraque. La merde quoi ! Faudrait trouver LA réponse. Elle est sûrement planquée quelque part. Non ? Vous croyez pas ?

C – Moi, perso, je ne m’attendais pas à ça. Mais alors ... vraiment pas. Et puis cette bicoque, au milieu de nulle part. pourquoi venir jusque là ? Juste quand j’allais ...

A – Oui, on sait déjà.

L – Et Pour quoi faire ? (bruit sourd) Vous entendez ? (bruit moins sourd)

S – (à Chloé) LA prophète ne vous a rien dit ? Pas soufflé un mot ? Un indice ? A vous. Avec tout ce que vous avez prié ...

C – Ben ! Franchement ... j’ai beau me creuser la cervelle. Je vois pas. Et vous (à Louise) et vous (à Arsène) et à toi. Toi, que je suis sûr d’avoir déjà croisé, quelque part. (dernier bruit vraiment fort) Du temps peut-être d’avant... d’avant que je priais ? Non ? Tu ressembles à ... à ...

L – Cela vient de la tour, on dirait ?

S – Oui. (il regarde par le hublot) On dirait. Avec toute cette neige, on ne voit rien. Et on n'entend mal. Et si on rentrait chez nous ?

L – (elle se colle à Sindbad pour voir aussi) Tout est gelé. Plus rien ne bouge. Même les ...

Eclairage spot

Sur le majordome à tête de ? dans un coin assis, mélange des cartes. En vrai pro. Il boit à la bouteille en soulevant son masque de ? (allure de bouteille pour alcoolique convaincu) et il cause :

M – j'ouvre une parenthèse. (Il sort de son dos, une parenthèse qu'il place sur son coté, puis en sort et place l'autre de l'autre côté) Vous avez remarqué ? Oui. Bien sûr. Vous m'avez à peine remarqué. Ou seulement que ... remarqué que j'ai pas le rôle principal. Ou même, pas de rôle du tout... (silence prolongé) L'auteur (en « aparté au public », chuchotte), qu'une enflure ... un moins que rien. Alors, forcément... Forcément je vous en veux pas. J'ai l'habitude. Toute ma vie est comme ça. Je suis derrière, transparent, et je m'active... bêtement. J'occupe le temps, qui m'emploie. Je remplis l'espace, avec du vent. Je m'ennuie. Je m'ennuie grave. Je tue le temps ... (il s'arrête de mélanger les cartes, ne bouge plus, comme les autres figés – ou qui bouge très lentement, ralenti à jouer-mimer ?) Je le tue à petit feu. Au court bouillon. Ce temps sans arôme, que je vais bouffer, sans appétit. Et pourtant... Et pourtant gamin j'en avais des ambitions, des brillantes, des bien folles.

(Exalté en crescendo) Indien Cochise dans les plaines d'Amérique, avec que du bison sur l'horizon et pas une tunique bleue. Que le ciel ... rouge violet orange marbré, enflammé. Viking sur les mers, à tremper le glaçon dans un crâne plein d'élixir magique, qui vogue dans la brume, épaisse, d'où surgissent des monstres bien dégoulinants, des Aliens pas jouasses que je décompose, explose au mouliné de ma hache. J'étais tout autant

ça et tout à la fois Astronaute... à pourchasser l'extra-terrestre pour le civiliser comme au catéchisme, mais pas tout pareil, quand même... Comme, de fait, j'étais aussi moi-même un peu beaucoup extra-terrestre. Ou bien, encore, j'étais Zorro ou Quichotte selon le dada qui me passait dans la tête, et... y m'en passait plein, des Rossinantes et des Tornados autant que des Pégases ailés et des Sleipnirs à 8 pattes, des chevauchées bien sauvages, apocalyptiques ... enfin, pour dire... enfin, oui, c'est que, à la base, j'en avais des tas de destins dans mon cartable à bretelle. Et puis ... que dalle. L'école m'ennuyait, mes parents d'adoption – forcément d'adoption, puisque seulement terriens - mes parents me gonflaient. Gentils... mais gonflants. J'étais pas beau, pas intelligent, pas adapté. Mais vraiment pas adapté, limite demeuré. Demeuré pour les autres. Et génie, un génie remplis de souhaits à donner, seul génie à mes seuls yeux. Des yeux pas mieux foutus, myopes astigmatés hypermétropes, la totale, tout de travers. Des yeux qui voyaient tout comme personne ne pouvait voir. Après, plus vieux, ça été vite, très vite, grave galère. Du coup de n'être rien, j'ai voulu faire l'acteur, prendre la peau des autres, pour voir, pour m'habiller d'une vie bien écrite, bien faite. Une vie pensée par une tête ... une tête bien adaptée, bien rangée. J'ai même fait les cours Simon, Florent, tous les prénoms, mais ... mais pas du bon côté... sans payer. J'étais technicien de surface. J'apprenais à distance. Au fil tendu de mes temps morts... Les temps morts, crevés. Et puis, mon pote Charon, un jour où on pêchait sur sa barque, des rats morts au filet, m'a pistonné pour ce job. Bien payé. Mieux payé. Un boss pas regardant. Une activité pas débordante. Je lui ai tapé dans l'œil, comme qui dirait. Ou ... enfin ça n'a pas fait un pli. Il m'a vu, et il a renvoyé fissa tous les autres qui poireautaient en ma compagnie. Une salle pleine de glandus comme moi, même schéma, même point d'arrivée. Des losers aguerris, à qui on ne l'a fait plus (il boit une grosse gorgée). Plus du tout. (autre gorgée)

Entre lui et moi ça a été comme ... comme un coup de foudre professionnel. Un job hyper cool, un rêve. Et pas compliqué. Je me fais une tête de ? avant de faire rentrer les « patients », je ne cause pas, et ... Et j'attends. J'attends LA réponse ... mais j'attends sans espérer. J'attends seulement. Sans plus... Faut pas espérer. Il m'a bien précisé ça, mon employeur : rien espérer. Un brave type. Pas d'âge... Non, vraiment pas d'âge. Une allure ... une drôle d'allure. Il passe de temps à autre, il passe en coups de vent. Je ne sais même pas comment il s'appelle. Je ne sais pas même si on peut l'appeler. En vérité, je serai bien dans l'incapacité totale de le décrire. Ni l'écrire, d'ailleurs. En quelque sorte, on n'y fait pas gaffe. Comme moi. Et puis, je l'avoue, j'étais rond comme une pelle pour le rendez-vous. Histoire de me donner du courage. Charon et moi, on s'en était mis plein le gosier et dans tous les tuyaux. Le sang qui brûlait. Pas un hasard donc qu'on se retrouve, ce type qu'on appelle pas, sans âge, qui me passe sous le nez en coup de vent, mon patron. Qui décide maintenant de ma vie. Qui décide seul (il se lève, et tourne le dos au « public » très nombreux, et regarde par le hublot) Quel temps bien pourri, quand même. Mon pote Charron a dû mettre des patins à glace. Sa rivière a gelée d'un coup sec. Sa barque cassée comme une noix. Maintenant, du coup, il butte sur les rats crevés à moitié découverts. Une vraie galère avec son job en plein boum. Il ne sait plus où donner de la tête. Mon pote, c'est pas un patineur de première. Il glisse mal. Il n'arrête pas de se prendre des gamelles. Le pauvre ! Non. Y a pas à dire. J'ai fini par trouver un super job, à la fin des fins. Super top job. Avec un super boss, pas regardant. Avec juste ce qu'y faut de texte, de lumière ... pour juste, sans excès, sans surdose, juste ce qu'il me fallait pour ... pour exister un peu. Impec !

Eclairage général. Fin de parenthèse. Tout le monde sort de son ralenti. Maintenant, ils regardent tous par la fenêtre. Les uns collés aux autres. Serrés.

A – Même les flocons.

C – Ils ne bougent plus... super bizarre ce truc.

Chloé se retourne vers Sindbad, presque nez contre nez, et :

C - Ah oui, tu as quelque chose de... Mais non, c'est pas possible.

A – Aucun indice pour ma part. Pas le temps de m'arrêter au détail, le détail en tout cas quand il ne rapporte rien. Et surement que le détail ne valait pas grand-chose, si détail il y a eu.

S - On ne peut pas partir. Tout est figé.

A – Comme des rats. C'est foutu... (il se dirige vers une porte, puis l'autre, seul, doucement)

L – De ma fenêtre, j'avais bien cru voir quelque chose dans cette direction. Rien de sûr. Quand je suis sorti de la tour, malgré le froid, l'incertitude ... et l'in vraisemblance de l'appel ... enfin, je ne sais pas comment dire ça ... trop flou.

A – Les portes sont gelées. On ne peut pas sortir.

C – Une voix intérieure ? Il faut trouver LA réponse pour partir d'ici.

L – Non. Pas une voix.

S – Vous vous êtes dirigée directement jusqu'ici.

L – Oui. Directement. Trouver une réponse ? Pour Quoi Faire ? Et quoi faire de la réponse ? Après ...

A - Et vous avez vu la tête en forme de ? Du type qui nous a ouvert ? Incroyable quand même. C'est monstrueux. Cette tête. C'est pas humain.

C – Pas forcément monstrueux, mais c'est...

L - Pas commun. A coup sûr pas commun du tout.

C – Et il a l'air con. Non ? Peut-être pas « con », pas « con » mais quand même ... Vous ne trouvez pas, vous, qu'il a un drôle d'air ? (il regarde tous le majordome, furtivement)

S – Moi, il me semble que j'ai déjà vue sa tête... vers quelques part ...
mais où ?

C - (à Sindbad) Un peu comme moi la tienne ?

S – En tout cas, ça doit remonter à loin. Parce que d'ordinaire, j'ai plutôt
une bonne mémoire. Bon ! C'est pas tout ça. Je crois que je vais rentrer,
réponse ou pas. Je préfère ne rien faire ailleurs ... et seul.

C – (à elle-même qui jette un regard appuyé vers Sindbad) comme moi.
J'ai pourtant une excellente mémoire. Je range tout. Avec beaucoup de
soin, d'application, je range avec méthode.

L – Et... je n'arrête pas d'y penser. Mais ... mais pourquoi nous 4 ? Là, je
ne vois vraiment pas. Vraiment pas du tout.

A - Incompréhensible. Moi qui savait tout.

Silence. Arsène mange la pomme, après l'avoir proposé à Chloé, puis à
Louise, sans succès. Sindbad à l'écart, admire le chien de Goya (et il a
raison).

C – (à louise) En fait, c'est quoi une anartiste ?

A – Attention, là, vous vous engagez dans un drôle de chemin, jeune
femme. Vous n'avez pas peur, vous.

L – Artiste ne me suffisait pas. Convenus. Dépassés.

S – (au majordome) Ah oui ! Du côté de la rivière ? C'est ça ?

C – (répond à Arsène) Non ? Même pas peur.

L – (très enflammée, regard dans le vide) Je voulais plus de liberté encore
... et de vérité. L'Ego que j'assume et je décline, que je veux vider de
sens.

S – (à l'écart et à lui-même) Pour Quoi Faire ? Du côté de la rivière ...
j'accompagnais une amie.

A – Et je la paye cher pour ça. Une vraie sorcière, en fait ...

L - Je cherche l'autre sens, un sens à tout ça, à mon envie insatiable, qui
m'envahit, me déborde, me transforme chaque jour. Au mouvement,
aucune direction. Mon envie d'explorer que rien ne peut subordonner.

J'ai appris les techniques, l'histoire de mon art. J'ai aimé mes semblables créateurs, aimé jusqu'aux pleurs, de chagrin ... de plaisir ... d'aimer leur travail, le récit de leur voyage.

A – Sorcière, ou... ?

L - Pleuré, souri, réveillée, surprise, mise en appétit. Des tas de voyages poétiques, féériques, intimes. Morts ou vivants, leur création me hante encore aujourd'hui, comme celle de la vie, mère nature, incroyablement créative.

A - Ou il y a sûrement un truc ? C'est mental ? une supercherie mentale ?

S – Pourquoi tout ça ?

C – (elle regarde de près Sindbad) Ou alors ... Ou alors on a baisé ensemble ? Hein, c'est ça ? Non ? Une nuit bien noire. Et j'étais très noire ? Tu m'as bien baisé, sûrement. De quoi me retourner la mémoire. T'as foutu le bordel dans ma mémoire, c'est ça, hein ?

L - Pas le temps de se retourner quand tout se crée encore et encore sous vos yeux. (accalmie dans le phrasé) Croire. Je crois en la vie, au sens créatif, poétique ... et j'ai voulu croire en moi qui plonge dans ce miroir, liquide. Plonger vers mon abîme. Explorer.

A – Ben voyons ! La voilà toute Cousteau, sous l'eau, coulée noyée. Manque le bonnet rouge. Mode et révolutionnaire.

L – Noyé ? Oui. Je joue. Je joue de ma respiration. Une apnée. Comme une apnée dans cette espérance morte. Etouffante. Explorer, sans possibilité de retour.

C - Espérance de quoi ? De dieu ? D'un dieu ?

L – Non. Le jeu. Je joue tout, LA mise, ma vie entière sur le tapis. J'espère gagner... Probabilité extra réduite. Je sais que je vais perdre. Et ... je sais que je veux gagner. Une espérance qui me bouffe toute crue la vie, ma vie. Espérance toujours là, vorace.

S – (toujours à lui-même) je vais peut-être rester, finalement. Avec Louise, cela pourrait être ... marrant. Et puis ... Chloé. Rien qu'un regard et ... et je bande. Marrant !

L – Aussi ...

S – (toujours à lui-même ... comme étonné de sa trouvaille) C'est tout de même agréable de bander. Et je comprends que ça peut manquer, de ne plus pouvoir bander.

C – Aussi ?

L –Aussi, je me suis libéré du savoir et des émotions, pour découvrir encore, aller plus loin, n'importe où, n'importe comment, me perdre et perdre les autres en chemin, mon chemin, tout perdre pour mieux m'émerveiller.

A – Avec mes sous. Elle se perd avec mes sous. Malin. Magique !

L – (à Arsène, yeux dans les yeux) Oui. Beaucoup... énormément de vos sous. Perdu. En ... fumée. Ou enfumé ? je vous aurais enfumé ? Moi toute seule ? Qu'en pensez-vous, mon très tendre mécène, richissime marchand, mon génie à moi, à dispo, perso ? Qu'en penses-tu ? Dis-moi ! Dis-moi tout !

A - ...

L – Rien ? Rien ... Et donc, à la fin de l'histoire, à ton avis : qui a volé qui ?

A part, lumière sur Sindbad et Chloé (bruit d'eau – rivière, c'est bien) :

C – (à Sindbad) Cette amie ...

S – Quelle amie ?

C – Que vous avez accompagner au ...

S – Au bord du fleuve ? Oui, et bien ?

C - ...

S – Oh ! Une amie, oui, une amie très proche.

C – Proche ?

S – Oui. Enfin, vraiment proche. Un peu ma famille. Elle fumait.

C – De l'opium ? Héroïne ? Herbe ?

S – Non. D'abord des Gitanes, puis des Camel, et enfin, des « fumer tue », sa dernière marque favorite. Tu entends ? Cette odeur ?

C – Elle était jolie ?

S – Cette odeur. Elle me revient, dans le nez. Sur le bord de cette rivière ... Qui pique, rance. Me fait mal au bide.

C – Plus que jolie ?

S – Très belle, puis abimée. Rebelle. Passionnée. Blessée.

C – Et moi ?

S – toi ?

C – Je pourrais te plaire ? A l'occasion ...

Sindbad prend la main de Chloé et l'accompagne jusqu'à son entrejambe (prévoir au moins une carotte comme accessoire)

C – (admirative) Ah oui ! Quand même !

A part, lumière sur Louise et Arsène :

L – Tu regrettes ?

A – Quoi ?

L – Moi. Tous cet argent, perdu. Pour ta création, ton œuvre.

A – Mon œuvre ? Vous ?

L – Oui. Non ?

A – Non. Aucun regret, vraiment. Et... Et, vous le savez bien, vous n'êtes pas mon œuvre. En vérité ... je peux vous l'avouer maintenant...

L – Maintenant ...

A – Oui, maintenant. Que ... que c'est un peu grillé, mort, moi, le pouvoir, tout ça ... enfin, voilà : j'aime votre travail. J'ai toujours aimé, adoré. Été même ... Oui, envouté. Marabouté ? Une vraie fascination. Votre première expo, les « têtes de Rien », j'ai ...

L – Les « têtes », déjà ?

A – Scotché. La « tête » confiturée, la « tête » zen, toutes, votre écriture qui collait aux ...

L – Installations ?

A – Oui. (enthousiaste et souriant) Tous ces montages hétéroclites, objets improbables associé à la terre de...

L – Falaise des vaches noires. De l'argile. Très iodée. Brute ... de pomme.

A – Oui. C'est cela. Brute et délicat. Féminin et... couillu ? En équilibre, cette fragilité, leur écrin dans cette scénographie... (temps de réflexion) improbable. D'une mythologie toute bricolée, cette narration toute fausse, décalée, abracadabrante ... tout en gag et acrobaties et... et en ... et avec tendresse ?

L – Ah oui ! On peut voir comme tu dis. Tu ferais un excellent critique, avec un peu d'habillage.

A - La noblesse d'Erquy... quelle trouvaille ! Quelle poésie du Flou !
Tout un ... un ...

L - ...

A – Suffit que j’y pense, et ... et le sourire idiot que j’ai là ...

L – Ah oui ! C’est (elle regarde avec attention) ... c’est flagrant. Très très idiot. Impressionnant.

A – Oui. Automatique, je souris comme ça. Très con. En affaire, j’essayais d’éviter.

L – Je comprends. Je ne m’attendais pas ... vraiment pas à ce ... déballage. Tu ...

A – Enfin, scotché. Totalement. Sans que je m’explique tout à fait pourquoi. Troublant. Etonnant. Rieur. Cela m’agaçait et... j’étais ...j’étais ... comment vous dire ?

L – Tu étais déstabilisé ?

A – Oui. Bien pire. Mais ... mais curieusement, j’aimais ça. J’ai tout acheté. En sous-main, encore et encore. Via des galeries, des prête-noms, je vous ai fait grimper, grimper - en tout bien tout honneur – j’ai acheté, vendu, racheté ... acheté, convaincu, manipulé les critiques, les réseaux. J’ai tout fait fonctionner à bloc. Avec toute mon expertise. Votre travail me soutenait, il justifiait ma déraison, titillait mon appétit.

L – Vraiment ? tu m’épates, là ...

A – Au-delà de ma distraction, comme une respiration. Mon bol d’air. Un air fou, follement motivant.

L - Mon travail ? à moi toute seule ? Tout ça ?

A – Oui.

L - Et mon travail, sans toi ? Ce n’était plus rien, non ?

A – Non. Non... Ce n’est pas rien. Cela n’aurait peut-être aucune valeur aux yeux des autres, des marchands, des collectionneurs. Une certaine valeur ... Mais ... mais rien de plus. De moins. Sinon, que ... que je vous ai acheté du temps. A votre insu. Du temps et votre liberté, pour que vous puissiez travailler. Créer autant que vous, tu, pouvais. Toute ta vie à créer. Que j’en profite, autant que je le désirais. J’ai seulement senti tout ce potentiel ... un potentiel créatif monstrueux. A ne pas gâcher.

L – A ne pas gâcher.

A – Oui. Me suis senti ... je me suis senti responsable de ce potentiel.

L – Et à toi, ça te manque ? ton travail ?

A – Et bien ... et bien curieusement, non.

L – Pas du tout ?

A – Nullement. Je ... Je suis bien, là. Aucun pouvoir, rien, aucune emprise sur le temps ... sur vous. Sur toi.

L – Oui. Aucune.

A – Cela me plaît. Vous me plaisez, tu m'as toujours plu. Votre Art, ton ...

L – Mon ?

A – Tout. Et ... et je le regrette tellement, je n'ai plus rien à t'offrir. Et tu ...

L – Je ne peux plus rien créer ?

A – Oui.

L – Tant pis ! On fera avec... Il nous reste le pouvoir de la pensée, non ?

A – Peut-être ? Je connais mal. Sans application, sans les chiffres, je maîtrise pas bien.

L - Tu me plais aussi, comme ça, nu, dépourvu, pauvre, qui ne finit pas ses phrases, qui ne sait plus, et qui bientôt va douter ... douter de lui-même. Nous voilà à égalité ... de liberté.

A – Tu crois au travail du temps ?

L – Non. Ni au travail, ni au temps. Tout a disparu, ton empire, mon œuvre. Et puis, tu le sais bien, le temps est ... mort.

Epilogue :

Ils sont tous les 4 installés autour de la table, les fauteuils au 4 côtés. Sindbad distribue les cartes. Le majordome qui a une tête de ? distribue les boissons. Une bière qui mousse, un vin rouge, une fée verte. Brouhaha d'ambiance jeu. Cigare pour Louise. Pipe à opium pour Chloé, qu'elle partage. Fumée. Musique de bouiboui en fond.

A – Cela faisait une blinde que je ne mettais pas fait une belote. Vrai que c'est un jeu d'un ... d'un autre temps.

S – Oui. Et que nous 4 pour taper le carton.

A – Un temps qui n'existe plus.

C – La tour c'est écroulée d'un coup. Plop. De la poudreuse.

A – Au prix qu'elle m'a couté. Quelle misère ! Enfin ...

L – Enfin ?

A – Enfin ... tant pis ! En combien de points, déjà, cette partie ?

C – Et surtout : quelle ruine !

A – Oui. Oui. De toute évidence. Clap de fin. Fin de l'humanité. Quel jeu pourri j'ai là. (à sa partenaire, Louise) J'espère que vous avez de quoi fournir ?

C – (à Sindbad) ça y est j'y suis.

S – quoi ? T'y es quoi ?

L - A ce jeu-là. Le temps fuit. C'est fou.

A – Comme ça fuit vite. Percé de partout.

C – Le papillon. Les clous.

L - Trop flou. On pourrait jouer ... éternellement.

S – Ou ... qui n'existe pas ?

C – Sur la croix ... planté.

S – Ah oui ! Un job bien payé ... à ne rien faire. Tout à fait dans mes cordes.

C - Mais ...

S - Je tenais la pose (il reprend la pose en croix, pour illustrer le propos, avec la mine triste. Puis en rit) Rien de plus. Tranquille...

Le majordome sans la tête de ?, enlevée, jetée, il trinque avec les beloteurs, bonne ambiance :

A – L'armoire est bien fermée ?

M – A double tour, Monsieur.

C – (Elle tire une taffe sur sa pipe) Super bon matosse ! Quel trip ! jouissif.
(à Sindbad) J'ai drôlement envie de toi, tu sais...

S – (A Chloé) Oui oui. Moi aussi. De toi ... Après la partie, tu veux bien ?
Là, je sens que la chance tourne. J'ai une main de feu de... feu de dieu.

M - C'est Chronos qui invite, mademoiselle

C – ça marche. Ou... Ou on fait une pause et on reprendra après ?
(Sindbad dit « oui » de la tête et des yeux)

S – (Au majordome) Il s'est barré avec la réponse, hein ?

M – Oui Monsieur. A jamais.

S – Quelle enflure !

A - Avec la caisse, en plus ... Quelle belle pourriture !

C – Un temps de chiotte !

S, C, L, A et le majordome - ... (ils acquiescent en chœur, avec des soupirs prononcés)

Le « rideau » peut tomber, là ...